

# Keynes et Bretton Woods\*

par

Gilles Dostaler

*Département des sciences économiques – Université du Québec à Montréal*

**Le G20 se réunira début avril dans un contexte de crise comparable à celle initiée après la guerre, du système monétaire et financier qui exigerait une refondation radicale. Nous présentons en deux articles, l'importante contribution de Gilles Dostaler, éminent spécialiste de Keynes, concernant l'histoire des rapports entre Keynes et le système monétaire international créé à Bretton Woods en 1944. Ce premier article étudie cette histoire avant Bretton Woods, tandis que le 2<sup>e</sup> article, à paraître dans le prochain numéro de la revue, portera sur Bretton Woods et après Bretton Woods.**

## Première partie avant Bretton Woods

Les noms de John Maynard Keynes et de Bretton Woods sont, avec raison, étroitement associés. Keynes dirigeait à Bretton Woods la délégation anglaise, qui y jouait le rôle le plus important avec celle des États-Unis. Il avait été le principal artisan de cette réforme du système monétaire international et avait participé à toutes les rencontres préparatoires à la conférence de juillet 1944.

Un peu moins de deux ans après sa clôture, en mars 1946, il assistait à Savannah, en Georgie, à la réunion de fondation des deux organismes nés de cette conférence, le Fonds monétaire international (FMI) et la Banque internationale pour la reconstruction et le développement (BIRD), en tant que gouverneur pour l'Angleterre. Il mourrait moins de deux mois après cette rencontre, foudroyé par la dernière d'une série d'attaques cardiaques auxquelles l'effort incessant qu'il avait fourni au cours de ces années n'est certainement pas étranger.

L'association de Bretton Woods et de Keynes est toutefois, la plupart du temps, évoquée d'une manière sinon erronée, du moins simpliste. Aurait été opposés à Bretton Woods, dit-on, le plan Keynes, présenté par l'Angleterre, et le plan White, présenté par les États-Unis. Le second l'aurait emporté pour des raisons évidentes, tenant à la supériorité économique des États-Unis, les véritables vainqueurs de la Guerre. Les choses se sont déroulées de façon différente.

Bretton Woods fut en réalité une mise en scène soigneusement orchestrée, dans le décor somptueux des Montagnes Blanches du New Hampshire, au pied du Mont Washington, dont l'hôtel fastueux où les 45 délégations se réunirent portait le nom. Il y eut des discussions, parfois fort vives, et des amendements aux textes proposés. Mais l'essentiel s'était joué avant. Les délégués n'eurent pas à choisir entre un plan Keynes et un plan White. Depuis longtemps déjà, Keynes, White et leurs collaborateurs avaient

aplané leurs divergences de manière à ce qu'un seul plan, anglo-américain, soit présenté aux délégués à Bretton Woods. Américains et Anglais avaient déjà négocié ce plan avec alliés, amis et protégés.

La conférence de Bretton Woods fut précédée d'une rencontre préliminaire à Atlantic City, entre Américains, Anglais et quelques autres délégations, pour préparer l'ordre du jour et régler les derniers litiges avant la cérémonie finale. Même si on chercha, sur l'insistance de White en particulier, à éviter de donner aux délégués l'impression qu'ils étaient réunis pour entériner des décisions prises ailleurs, une bonne partie de la pièce était déjà jouée dans les coulisses du théâtre d'Atlantic City.

C'est cette histoire, qui précède en grande partie la conférence de Bretton Woods, et la prolonge aussi pendant deux ans, que nous évoquerons, vue sous l'angle de la participation de Keynes. Il s'agit d'évaluer ce que fut son rôle dans cet événement majeur de la reconstruction économique de l'après-Guerre. Il s'agit aussi de jeter un peu plus de lumière sur l'action et la pensée de l'un des personnages les plus influents de notre siècle.

### 1. Or et monnaie internationale

On considère souvent que Keynes ne s'est intéressé que tardivement à l'économie internationale, à la faveur de son rôle durant la deuxième Guerre mondiale. À juste titre, on attire l'attention sur le fait que son œuvre majeure, la *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* (1936), concerne essentiellement une économie fermée, en dépit de la présence de remarques éparses sur l'économie internationale.

On en déduit rapidement que la théorie keynésienne est celle d'une économie fermée. On ajoute souvent que cette caractéristique rend compte des limites du keynésianisme et que la mondialisation de plus en plus poussée des économies est l'une des principales causes de l'échec des politiques keynésiennes.

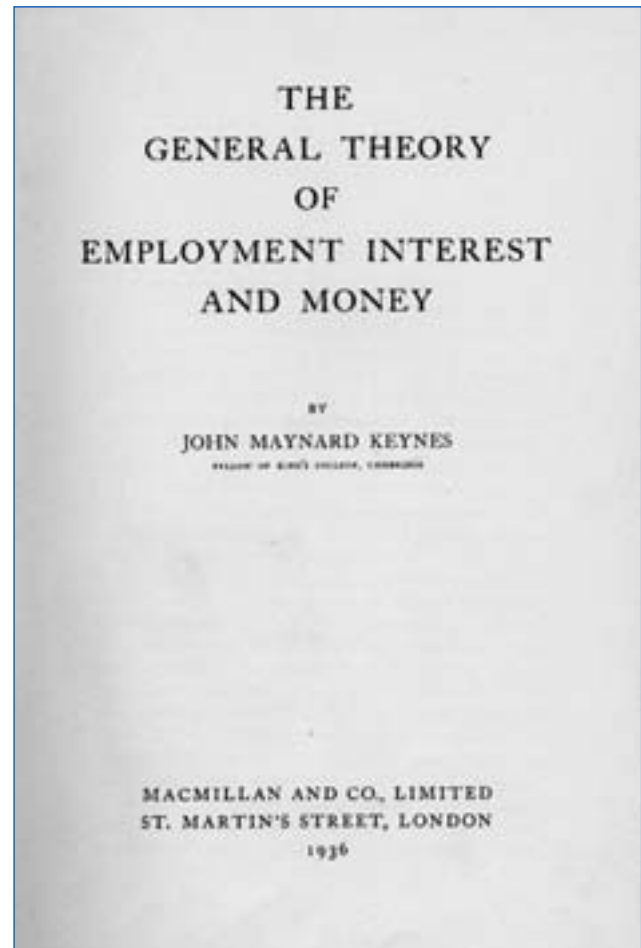
Cette vision des choses est irrecevable. Si plusieurs de ses disciples se sont affairés avant tout à construire des modèles d'économie fermée, Keynes, pour qui, du reste, la réflexion économique ne se limitait pas à la construction de modèles, s'est passionné toute sa vie pour les questions économiques internationales, et plus particulièrement pour les questions financières internationales, comme théoricien mais aussi comme praticien, et en particulier comme spéculateur.

C'est par là qu'il a commencé à s'intéresser à l'économie. Son séjour comme employé au Bureau des Affaires indiennes, entre octobre 1906 et juillet 1908, l'amena à se pencher sur les problèmes monétaires de l'Inde, et de là sur le fonctionnement du système monétaire international. Nourri de cette expérience concrète, comme le sont toutes ses œuvres, même les plus abstraites, son premier livre, *Indian Currency and Finance*, publié en 1913, contient déjà l'ébauche des idées sur la réforme du système monétaire international qu'il développera dans les années quarante. L'idée, fondamentale dans la vision keynésienne, d'une gestion rationnelle de la monnaie et de l'économie est déjà présente.

Keynes explique que le système d'étalon de change-or marque un progrès par rapport au système pur d'étalon-or, en permettant d'économiser l'or ; mais il évoque déjà la perspective du remplacement de l'or par une monnaie internationale idéale, rationnellement fondée. Alternant, comme il le fait toujours, la formulation de ses thèses pour un lectorat spécialisé et l'effort pour les appliquer, en convaincant les décideurs de leur bien-fondé, Keynes se révèle le membre le plus actif et le plus influent de la Commission royale sur les finances et la monnaie de l'Inde, qui se réunit en 1913. Il participera à une autre commission royale sur les affaires financières de l'Inde en 1925 et son intérêt pour les affaires indiennes se maintiendra jusqu'à Bretton Woods et Savannah, où il jouera un rôle important dans des négociations bilatérales avec la délégation indienne.

Un premier plan de réforme du système monétaire international est proposé par Keynes dans un article publié en avril 1922 dans le *Manchester Guardian*, « The Stabilisation of the European Exchanges: A Plan for Genoa ». Il vaut à Keynes d'être invité à participer à des rencontres de la délégation britannique à la Conférence de Gênes qui réunit en avril 1922 des délégués de 39 nations pour discuter de la reconstruction économique de l'Europe. Keynes publie en 1923 *A Tract on Monetary Reform*, première étape dans la critique de la théorie monétaire classique qui aboutira à la *Théorie générale*. Ce livre est en fait composé à partir d'articles du *Manchester Guardian*.

C'est là qu'on trouve la description célèbre de l'or comme relique barbare. Keynes affirme que la stabilité des prix intérieurs doit primer sur celle des taux de change. Il s'engage alors dans une campagne acharnée contre le retour à l'étalon-or à la parité d'avant-guerre, souhaitée par l'élite financière anglaise. Fondé sur la croyance surannée dans l'ajustement automatique des marchés, le système d'étalon-or soumet la stabilité des prix intérieurs et de l'emploi à celle du taux de change de la monnaie. Il empêche les pays de mener une politique économique in-



dépendante et soumet finalement les plus faibles aux plus forts, en l'occurrence aux États-Unis. Après la décision annoncée par le chancelier de l'Échiquier, Winston Churchill, de revenir à l'étalon-or à la parité d'avant-guerre, en avril 1925, Keynes écrit *The Economic Consequences of Mr. Churchill*. Il y dénonce la vision conservatrice qui est au fondement d'un système, celui de l'étalon-or, conçu pour ceux qui sont au sommet de la pyramide sociale.

C'est au prix de la détérioration des conditions de vie des travailleurs les plus faibles, écrit-il alors, qu'on pourra ramener la livre sterling à son taux d'avant-guerre. Par une augmentation délibérée du chômage, provoquée entre autres par des politiques monétaires restrictives, on pourra arriver à peser sur les salaires d'une manière suffisante pour arriver à cette fin.

Commencé en 1924, publié en 1930, le *Treatise on Money*, est le premier ouvrage économique majeur de Keynes et son plus volumineux. Il contient plusieurs réflexions sur le système monétaire international. Keynes y fait appel à Freud pour expliquer la fascination irrationnelle qu'exerce cet objet qui « est devenu partie intégrante de la panoplie du conservatisme » (*JMK*, VI, p. 159 ; pour le volume 6 de *The Collected Writings of John Maynard Keynes*, Londres, Macmillan, 30 volumes, 1971-1989).

Dans un système rationnel, l'or devrait devenir un monarque constitutionnel avec un cabinet de banques, régnant sans gouverner comme le souverain d'Angleterre. Et

Keynes propose ici, pour la première fois, qu'une banque supranationale soit habilitée à émettre une monnaie de crédit équivalente à l'or.

Dans la préface de *Essays in Persuasion*, publié en 1931 et regroupant des extraits d'écrits publiés depuis 1919, Keynes écrit que, outre le chômage et la guerre, l'or a toujours constitué son principal sujet de préoccupation. Il ajoute que ses thèses, décriées lorsqu'elles furent d'abord énoncées, ont été confirmées par les événements. Dans le cas de l'or, outre les conséquences économiques et sociales désastreuses du retour à l'étalon-or, la suspension, le 21 septembre 1931, de l'étalon-or illustre la victoire, chèrement acquise, de sa vision.

Il écrit alors : « *Nous sentons que nous avons enfin les mains libres pour faire ce qui est raisonnable* » (*JMK*, IX, p. 245). Commence alors pour Keynes la rédaction, longue et difficile, de la *Théorie générale*. Il ne cesse pour autant de se préoccuper des questions monétaires internationales, et de l'or en particulier. Il écrit, dans la *Théorie générale* : « *On n'a jamais inventé au cours de l'histoire de système plus efficace que celui de l'étalon-or — ou autrefois l'étalon-argent-international pour dresser les intérêts des différentes nations les uns contre les autres* » (traduction française, Payot 1982, p. 344).

La question du système monétaire international préoccupe donc Keynes du début à la fin de sa carrière d'économiste et les trente volumes de ses *Collected Writings* sont truffés de réflexions sur la question. Ces réflexions témoignent de la constance dans la poursuite de certains objectifs fondamentaux : gestion monétaire rationnelle, priorité à l'équilibre interne sur la stabilité des taux de change, libre choix de la politique économique par les gouvernements nationaux. La stabilité financière internationale doit être conçue de manière à permettre à chaque pays la poursuite d'objectifs nationaux de plein emploi, de croissance et de stabilité des prix qui, associés à une répartition plus équitable des revenus, sont les conditions nécessaires pour réaliser le bien-être économique des individus qui composent la nation. Keynes fait preuve d'une souplesse et d'un pragmatisme qui l'amènent à modifier constamment, parfois radicalement, les mécanismes proposés.

Il faut aussi garder à l'esprit le fait que Keynes avait, du système monétaire international, une connaissance pratique autant que théorique. Outre la maîtrise issue de ses fonctions au Trésor pendant la première guerre mondiale, il y avait celle qu'il tirait de ses activités de spéculateur. Dans ce domaine, les monnaies étrangères ont toujours constitué l'un de ses champs d'action privilégiés.

## 2. Plan White contre plan Keynes

À partir de septembre 1939, Keynes réunit des collègues de travail de la première Guerre, qu'il appelle les « old dogs », à son domicile londonien, pour discuter de la manière d'influencer l'effort de guerre. Il est déjà préoccupé par la reconstruction économique de l'après-Guerre, dont il prévoit qu'elle allait certainement entraîner un énorme déficit de la balance des paiements de l'Europe, et en particulier de l'Angleterre, vis-à-vis des États-Unis. Winston Churchill, dont Keynes avait durement critiqué l'action

alors qu'il était chancelier de l'Échiquier au milieu des années vingt, a pris les rênes du gouvernement anglais après la démission de Neville Chamberlain le 10 juin 1940.

C'est à cette époque que Keynes remet les pieds dans l'appareil gouvernemental. Il est nommé membre d'un conseil consultatif du Trésor, créé le 1<sup>er</sup> juillet. Mais, contrairement à la situation qui fut la sienne durant la première Guerre, il n'a pas le statut de fonctionnaire ou d'employé. Il ne reçoit pas de salaire, mais il dispose à partir du 12 août d'une pièce, des services d'une secrétaire, et d'un lit au Trésor.

Il était tout simplement « Keynes », libre de s'attaquer à ce qu'il voulait, à qui il voulait et quand il le voulait. Tout au long des négociations qui mènent à Bretton Woods, et aussi après cette conférence, il ne sera pas lié par la réserve des fonctionnaires, et il usera largement de ce privilège.

Ainsi rencontre-t-il discrètement journalistes, parlementaires, banquiers, décideurs, pour leur transmettre des révélations parfois marquées du sceau du secret d'État, de manière à préparer le terrain lorsque le moment venait d'infléchir les positions. Keynes ne cessera pas d'utiliser cette tactique lorsqu'il siègera lui-même à la chambre des Lords. De la même manière, avec les Américains, et ses autres vis-à-vis dans les négociations, entretient-il des relations en dehors des circuits officiels, comme il le fit du reste avec les Allemands lors des négociations de Paris à la fin de la première guerre, par exemple Carl Melchior, qui deviendra un ami proche (voir le récit de cette rencontre dans *JMK*, X, 389-429). En janvier 1941, le statut de Keynes est toutefois précisé, et son pouvoir renforcé lorsqu'il est nommé conseiller économique du chancelier de l'Échiquier.

Franklin D. Roosevelt est réélu président des États-Unis pour la troisième fois le 5 novembre 1940. La législation américaine empêche le pays d'aider directement des belligérants. Elle est contournée par le prêt-bail (*lend lease*), annoncé le 17 décembre, qui consiste à mettre à la disposition de l'Angleterre des ressources matérielles, en particulier des armements, en échange, non pas d'argent mais de « reconnaissances » à être négociées plus tard. Les discussions sur le prêt-bail seront étroitement imbriquées avec les négociations sur le système monétaire international et menées par les mêmes personnes. Keynes en discute avec Harry Hopkins, conseiller du président Roosevelt, à Londres, en janvier 1941.

À cette occasion, il discute d'un projet de réponse au nouvel ordre allemand rédigé à la demande de Lord Halifax, alors secrétaire d'État aux Affaires étrangères. Dans ce texte, il dessine l'esquisse d'un nouveau système monétaire qui devait, selon lui, éviter les abus « *des vieux arrangements monétaires internationaux fondés sur le laisser-faire, par lesquels un pays peut être mis en banqueroute non pas parce qu'il manque de biens exportables, mais parce qu'il manque d'or* » (*JMK*, XXV, p. 12). Le Lend lease Act est signé le 11 mars 1941. Keynes continue à en discuter aux États-Unis, où il séjourne entre avril et août ; il rencontre à ce sujet le président Roosevelt en mai.

C'est à son retour des États-Unis, en août 1941, que Keynes rédige, à sa maison de campagne de Tilton, la première version de son projet de réforme du système monétaire in-

ternational, sous la forme de deux textes, terminés le 8 septembre, et intitulés respectivement «Post-War Currency Policy» et «Proposals for an International Currency Union». C'est la première ébauche de l'accord de Bretton Woods. Dans son texte préliminaire, Keynes attaque la doctrine du laisser-faire, qui est pour lui à la source des principales difficultés économiques.

Le système d'étalon-or est le couronnement de cette doctrine. Il a un biais fondamentalement déflationniste et a pour conséquence d'enrichir les riches et d'appauvrir les pauvres. L'idée de base du nouveau système proposé par Keynes dans son deuxième texte est d'étendre au domaine international les principes bancaires appliqués au domaine national. L'objectif final est de mettre sur pied un mécanisme expansionniste en procurant au monde les liquidités nécessaires pour favoriser la croissance. Cela se fera par la création d'une «chambre de compensation internationale», fonctionnant par le moyen de découverts.

Il s'agit donc de l'esquisse d'une banque centrale mondiale que Keynes avait déjà proposée dans son *Treatise* de 1930. Ce plan préconise la multilatéralité des échanges entre les divers partenaires économiques à l'échelle mondiale et propose des mécanismes visant à faciliter la réalisation de l'équilibre de la balance des paiements pour les États membres. Le premier des deux textes rédigés par Keynes énonce des principes qui ne varieront pas et dont il se faisait l'avocat depuis près de trente ans. Le second propose des modalités qui se transformeront considérablement au cours des négociations, à tel point qu'on pourra se demander ce qui reste des principes.

Fidèle à son habitude, Keynes fait largement circuler ces textes qui connaîtront plusieurs versions successives. Il accepte facilement les suggestions de modification. Une deuxième version est terminée le 18 novembre, à la suite des critiques, entre autres, de Richard Kahn, James Meade et R. G. Hawtrey. Il s'agit cette fois, écrit Keynes, de mettre un peu de chair autour des os que représentait son premier schéma. Il y insiste sur la multilatéralité de la compensation entre les membres et ajoute qu'un contrôle des mouvements de capitaux devra être une caractéristique permanente du système d'après-Guerre. Dennis

Robertson, qui avait été un proche collaborateur de Keynes dans les années vingt, mais avait pris ses distances pendant la préparation de la *Théorie générale*, dont il n'acceptait pas la condamnation radicale du système classique, est enthousiasmé par le nouveau plan.

Ce sera le début d'une phase nouvelle de collaboration étroite entre les deux économistes. Lord Robbins, qui menait avec Hayek la bataille contre Keynes et ses disciples depuis son quartier général de la London School of Economics, au début des années trente, est lui aussi enthousiasmé par le texte de Keynes, qui circule alors beaucoup plus largement que le précédent.

Comme toujours, Keynes travaille très vite et une troisième version du projet voit le jour le 15 décembre. C'est dans celle-ci qu'apparaît le bancor, une monnaie internationale, inconvertible en or ou en monnaies nationales. Sa valeur peut varier. Mais il est libellé en or. Des raisons psychologiques, à l'origine de vieilles traditions, font qu'on doit, selon lui, maintenir un lien à l'or, de manière à assurer le prestige de cette nouvelle monnaie. Keynes souligne qu'il faut accroître la responsabilité des pays créditeurs dans le nouveau système monétaire international.

À la suite de nombreux commentaires, en particulier de Harrod, et aussi de plusieurs membres d'organismes gouvernementaux, Keynes reformule son texte les 24 et 25 janvier 1942 et cette version est imprimée comme section d'un memorandum du Trésor sur les problèmes économiques et monétaires extérieurs. Le memorandum est discuté et critiqué par le comité sur les problèmes de la reconstruction mis sur pied par le cabinet de guerre. Il aboutit enfin devant le gouvernement Churchill, le 10 avril 1942, où il est approuvé avec quelques amendements mineurs et devient ainsi la position officielle de l'Angleterre.

En fait, les Américains s'étaient eux aussi mis au travail depuis un certain temps. Le 8 juillet, sir Richard Hopkins, deuxième secrétaire au Trésor, un proche de Keynes, reçoit de sir Frederick Phillips, représentant le Trésor aux États-Unis, l'ébauche d'un plan de réforme monétaire internationale préparé par le Trésor américain. Cet envoi devait être tenu secret et seul Keynes était autorisé à le lire. Son auteur était Harry Dexter White, assistant secrétaire



au Trésor. Comme plusieurs des autres experts américains qui seront mêlés aux négociations de Bretton Woods, White est un admirateur des thèses de Keynes. Les deux hommes se sont déjà rencontrés brièvement en 1941, lors de la visite de ce dernier aux États-Unis.

Le plan White propose la création d'un fonds de stabilisation, sur la base de dépôts, et d'une banque de reconstruction. Il met plus l'accent sur la stabilisation des taux de change et l'abolition des pratiques restrictives que sur des perspectives à long terme. Les fonds fixés au départ et les possibilités d'expansion sont beaucoup plus restreints que dans le plan Keynes. White propose la création d'une unité de compte baptisée *unitas*, simple reçu pour l'or déposé au Fonds. Le rôle de l'*unitas* est beaucoup moins important que celui du *bancor*. Keynes lit le document à partir du 24 juillet, à Tilton. Il écrit à Frederick Phillips le 3 août : « *j'ai été rarement à la fois autant ennuyé et intéressé* » (JMK, XXV, p. 159).

Ce plan est à son avis rempli de bonnes intentions, mais les moyens d'action proposés sont déplorables, ce qui le voue à l'échec. Mais déjà les compromis se dessinent dans son esprit. Il rédige, dans la foulée de sa lecture, des notes sur le plan White qu'il transmet à Hopkins et Phillips, puis une cinquième version de son propre plan, qui est transmise à White le 28 août. À l'occasion d'un séjour de Morgenthau et White à Londres à l'automne, Keynes et White se rencontrent à diverses reprises, et ont une longue discussion sur les deux plans le 23 octobre.

Le plan White est officiellement transmis à l'Angleterre en février 1943, après avoir été remanié sept fois depuis l'été 1942. Keynes rédige alors une analyse comparée des deux plans, dont il décrit ainsi la différence fondamentale : « *Le point de vue américain prend la forme d'un Fonds de stabilisation avec souscription à « responsabilité limitée », alors que la proposition Bancor vise à établir une Chambre de compensation internationale qui ferait un usage intensif du crédit* » (JMK, XXV, p. 225). Le 7 avril, les deux plans sont officiellement publiés, celui de Keynes, sa cinquième version, comme « *White Paper* », intitulé « *Proposals for an International Clearing Union* » ; ce document, non signé par Keynes, est néanmoins celui que l'on désigne généralement comme « *plan Keynes* ».

C'est le véritable début de la négociation de Bretton Woods. Le 18 mai, Keynes, qui était devenu baron de Tilton en juin 1942, fait son premier discours à la chambre des Lords. Il porte sur la réforme du système monétaire international. Keynes insiste sur les similitudes entre les plans américains et anglais : « *Ni l'un ni l'autre de ces plans ne dissimule un motif intéressé. Les ministères des Finances de nos deux grandes nations s'adressent au monde entier dans ces deux textes avec un objectif commun et de grandes attentes quant à un plan commun* » (JMK, XXV, p. 280). De celui des Américains, il dit qu'il s'agit en apparence d'une vieille bouteille, mais qu'elle contient un nouveau vin.

Le plan White continue de subir des modifications, et il est discuté par les Américains avec plusieurs autres pays. À la fin de juin, Keynes rédige une synthèse des deux plans ; il y concède aux Américains le principe des souscriptions, la limitation de la responsabilité des créanciers, le fait qu'aucun pays ne puisse être forcé de changer la



Réunion de Bretton-Woods en 1944.

valeur-or de sa monnaie contre sa volonté, la formule pour les quotas et les droits de vote, et la forme générale du fonds de stabilisation. Il savait que le compromis final allait devoir se faire dans les termes des Américains.

En septembre et octobre, des pourparlers anglo-américains, exploratoires et informels, ont lieu aux États-Unis, à la suggestion de l'Angleterre. La délégation anglaise est dirigée par Richard Law, sous-secrétaire d'État au Affaires étrangères et comprend entre autres Keynes, Robbins, Meade et Robertson, ce dernier étant déjà à Washington. White, qui a publié pour la première fois en août sa proposition pour une banque de reconstruction et de développement, fait partie de la délégation américaine.

Comme à son habitude, Keynes est très actif et rencontre beaucoup de monde à Washington, dont le secrétaire au Trésor Morgenthau avec qui il déjeune dès son arrivée. Tout au long de son séjour, il rencontre souvent White, cherchant à résoudre avec lui, en particulier, la question de la transformation des *unitas* en véritable monnaie internationale, ce qu'on appelait la « *monétisation* » des *unitas*.

Entre le 15 septembre et le 9 octobre, les délégations se rencontrent neuf fois. Dans un discours prononcé à la première réunion plénière, le 21 septembre, Keynes insiste sur le fait que l'ensemble des problèmes économiques de l'après-Guerre doit être traité comme une unité, avec pour objectif ultime une solution radicale aux problèmes de l'emploi et de l'amélioration des conditions de vie. Les rencontres se terminent par la rédaction d'un « *Joint Statement by Experts of United and Associated Nations on the Establishment of an International Stabilisation Plan* », en quatorze articles. Sur treize points de désaccords identifiés avant le début des rencontres, six sont réglés, dans la plupart des cas en fonction de la version américaine. Les autres seront négociés entre octobre 1943 et avril 1944, alors que le « *Joint statement* » connaîtra plusieurs versions successives. À sa mère, Keynes écrit le 18 octobre 1943 : « *Et nous sommes vraiment très satisfaits de ce que nous avons accompli – bien au-delà de nos attentes les plus optimistes. [...] Nous essayons vraiment de poser des briques économiques solides pour le monde après la guerre – malgré la situation désespérée sur le plan des difficultés politiques* » (JMK, XXV, p. 374) ■

\*Version abrégée d'un article paru dans *Interventions économiques pour une alternative sociale*, no 26, automne 1994/hiver 1995, p. 53-78 et dont une partie du contenu a été intégrée dans le chapitre septième de *Keynes et ses combats* (Paris, Albin Michel, nouvelle édition révisée et augmentée, 2009).